
Rabelais à la jonction de deux fables (XII, 5-6) de La Fontaine

Alessandra Marangoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35568>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35568

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 61-64

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alessandra Marangoni, « Rabelais à la jonction de deux fables (XII, 5-6) de La Fontaine », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35568>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Rabelais à la jonction de deux fables (XII, 5-6) de La Fontaine

Les récentes lectures des *Fables* de La Fontaine ont été sensibles à la place de chaque fable à l'intérieur du livre qu'elle contribue à former: ordre non casuel qui lie l'une à l'autre des «monades»¹ - la désignation de Spitzer n'en perd aucunement de sa validité - formant, dans leur ensemble, l'«architecture» de l'«édifice»² des *Fables*; construction par ailleurs en labyrinthe,³ pour les nombreux échos d'un livre à l'autre, indices d'un parcours non linéaire⁴.

Fort fructueusement, l'américain Randolph Paul Runyon a élu à principe de méthode cette tendance, s'appuyant notamment sur la succession d'une fable à l'autre et allant jusqu'à lire chaque texte des douze livres des *Fables* à la lumière et de celui qui le précède et de celui qui le suit⁵.

Or, une lecture conjointe de deux fables - 5, 6 - se côtoyant dans celui qu'on est convenu d'appeler le douzième livre⁶ (septembre 1693) des *Fables*, nous a mis en présence d'une nouvelle source de l'apologue "Le Cerf malade" (XII, 6). Fait qui pourrait être, en soi, secondaire, voire négligeable, si la source n'était le *Tiers Livre* de Rabelais⁷ et si elle ne devenait exemplaire d'une modalité de transition d'un poème à l'autre. Goutte dans la mer pourtant, parce qu'intertexte ne fonctionnant qu'à la charnière de deux apologues sur deux cent cinquante.

Nous avons dit «source». Il vaut mieux parler de réminiscence textuelle éclairant la proximité de deux textes, voire imposant un ordre séquentiel à deux d'entre les fables.

(1) L. SPITZER, *L'Art de la transition chez La Fontaine* [1938, 1959] in *Etudes de style*, Paris, Gallimard, 1970, p. 197. J.-P. COLLINET, *La Rochefoucauld et La Fontaine*, «Littératures», n. 15, 1986, p. 73.

(2) «Les Fables possèdent une architecture secrète. Un double-fond. Un ordre qui soutient l'édifice.» A.-M. BASSY, Introduction à LA FONTAINE, *Fables*, GF/Flammarion, 1995, p. 30. En 1952, Wadsworth (*Young French Review*) supposait une «architecture» aux fables. Plusieurs spécialistes se sont, depuis, essayés à en faire ressortir les lignes de force, soient-elles thématiques (P. BORNECQUE, «Thèmes et organisation des fables», *Europe*, mars 1972, pp. 39-52; G. COUTON, *Le livre épicurien des Fables: essai de lecture du livre VIII*, «Travaux de linguistique et de littérature», XIII, 2, 1975, pp. 283-290; A. NIDERST, *Sur la composition des Fables de La Fontaine*, «The French Review», n. 2, décembre, 1991, pp. 187-194), soient-elles structurelles (J. PROUST, *Remarques sur la disposition par livres des Fables de La Fontaine*, in *De Jean Lemaire de Belges à Jean Giraudoux. Mélanges d'histoire et de critique littéraire offerts à Pierre Jourda*, Paris, Nizet, 1970, pp. 227-248; M. SLATER, *La Fontaine's Fables, book VII: the problem of order*, «The Modern Language Review», n. 3, july 1987; J. LAFOND, *L'architecture des livres VII à XII des Fables*, «Le Fablier», n. 4, 1992).

(3) Pour le recours à l'image du labyrinthe - idée

complémentaire et non opposée à celle de séquence linéaire -, cf. L. SPITZER, cit., p. 196. A.-M. BASSY, *Les Fables de La Fontaine et le Labyrinthe de Versailles*, «Revue française d'histoire du livre», n. 12, 1976, pp. 367-426 (étude dont on trouve un résumé à l'article "La Fontaine" du *Dictionnaire des Littératures de langue française*, Bordas, 1987). R. DAN- NER, *La Fontaine's Fables, Book X: the Labyrinth Hypothesis*, 1981, vol. XXI, n. 4, pp. 90-98.

(4) P. Dandrey parle de *Le cordeau et le hasard: réflexions sur l'agencement du recueil des Fables*, «Papers on French Seventeenth Century Literature», n. 44, 1996, pp.73-85 (actes du colloque international *La Fontaine* de Londres, 17-18 févr. 1995).

(5) R. P. RUNYON, *In La Fontaine's Labyrinth: a Thread through the Fables*, Charlottesville, Rowood Press, 2000. N. GROSS avait ouvert la voie avec sa lecture du livre VI: *Order and Theme in La Fontaine's Fables, Book VI*, L'Esprit Créateur, 1981, vol. XXI, n. 4, pp. 78-89.

(6) Voir, à ce propos, les précisions de PH. A. WADSWORTH, *Le Douzième livre des fables*, «Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises», n. 26, mai 1974, p. 104.

(7) «maître François, dont je me dis encore le disciple». *A M. de Saint-Evremond* (lettre de décembre 1687), J. DE LA FONTAINE, *Œuvres complètes*, t. II, édition de P. Clarac, "Pléiade"/Gallimard, 1958, p. 674.

(“La Gazelle”¹¹), actualisée, en 1677, par L.-S. Desmay (“Le Cerf malade ou la grande alliance nuisible”¹²):

XII, 6
LE CERF MALADE

En pays plein de Cerfs un Cerf tomba malade. Incontinent maint Camarade	
Accourt à son grabat le voir, le secourir, Le consoler du moins ; multitude importune.	
Eh ! Messieurs, laissez-moi mourir.	5
Permettez qu'en forme commune	
La Parque m'expédie, et finissez vos pleurs. Point du tout : les Consolateurs	
De ce triste devoir tout au long s'acquittèrent ; Quand il plut à Dieu s'en allèrent.	10
Ce ne fut pas sans boire un coup, C'est-à-dire sans prendre un droit de pâturage.	
Tout se mit à brouter les bois du voisinage. La pitance du Cerf en déchet de beaucoup	
Il ne trouva plus rien à frire	15
D'un mal il tomba dans un pire, Et se vit réduit à la fin	
À jeûner et mourir de faim.	
Il en coûte à qui vous réclame, Médecins du corps et de l'âme.	20
Ô temps, ô moeurs ! J'ai beau crier, Tout le monde se fait payer.	

Or, la contiguïté des deux fables ne saurait être mieux expliquée que par le personnage de Raminagrobis mourant, dont voici les mots tirés du vingt et unième chapitre du *Tiers Livre*:

Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieux, & plus de cettui affaire ne d'autre que soit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'hui, qui est le dernier de May & de moy, hors ma maison en grande fatigue & difficulté, chassé un tas de vilaines, immondes, & pestilentes bêtes noires, garres, fauves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles *laisser* ne me vouloient à mon aise *mourir*, & par fraudulentés pointures, gruppemens harpiaques, *importunités* frêlonniques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me évoquoient du doux pensément, auquel j'acquiesçois [...]; plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.¹³

Réminiscence activée par le nom de Raminagrobis dans la première des deux fables et agissant non seulement sur leur ordonnance, mais aussi sur le vocabulaire de la deuxième, dont on n'est pas sans remarquer les reprises lexicales «multitude *importune*» et «laissez-moi *mourir*» (cette dernière, par ailleurs, en évident rapport d'oppositon spéculaire avec le «laissez-moi vivre» du texte précédent¹⁴). Imploration

versibus redditae, Salmurii, Apud Renatum Pean, 1673, pp. 8-10.)

(12) L'adaptation de Desmay (*Ésope du temps*, fable V) est reproduite dans l'édition d'A. VERSAILLE: LA FONTAINE, *Œuvres. Sources et Postérité d'Ésope à l'Oulipo*, préf. de M. Fumaroli, Paris, Editions Complexe, 1995, pp. 1417-18.

(13) *Les œuvres de M. François Rabelais Docteur*

en Medecine. Augmentées de la Vie de l'Auteur, & de quelque Remarques sur sa Vie & sur l'Histoire. Avec la Clef & l'explication de tous les mots difficiles. Tome premier, À Amsterdam, Chez Adrien Moeitians, à la Librairie Française, M. DC LIX., p. 381. Nous soulignons.

(14) Cf. R. P. RUNYON, étude citée, p. 164.

dont force est de constater: «this will to death does not appear in the fables's source»¹⁵ et que, *seule*, la liaison textuelle pourvue par le *Tiers Livre* permet d'éclairer.

Point n'est besoin d'en appeler à l'idéologie: d'un côté le vieux Raminagrobis agonisant molesté par des bêtes-[moines]¹⁶ désireuses de le convertir, quittes à en obtenir une «pitance» accrue¹⁷, de l'autre le «Cerf malade» privé de sa «pitance» (v. 14) par des «Médecins du corps et de l'âme»¹⁸(v. 20) tenus responsables, selon l'allusion qu'entrevoit G. Couton, d'une conversion arrachée sur le lit de mort¹⁹. Mais glissement tentant si l'on considère que la fable «Le vieux Chat et la jeune Souris» vient de rectifier l'assimilation provisoire du fabuliste à la souris - équation *jeune Prince : ma Muse = Chat : Souris* que posait le prologue à la fable proprement dite²⁰ - à travers l'analogie tacite entre le vieux fabuliste et le vieux chat nommé Raminagrobis.

Morceau textuel, celui venant du vingt et unième chapitre du *Tiers Livre*, œuvrant de manière manifeste dans le nom du chat de la fable 5 ainsi que dans le choix lexical et situationnel de la fable 6 et, de manière implicite - *in absentia*: dans l'entre-deux -, mais non moins puissamment, sur leur agencement. Clé qu'offre une pièce (XII, 5) pour accéder à la pièce contiguë (XII, 6), après avoir invité à revenir sur ses pas (pont intratextuel vers le Raminagrobis de VII, 15).

Non pas source de la fable 5, ni de la fable 6, la réminiscence textuelle issue de Rabelais s'avère être à la base - *la base* - de leur rapport de proximité.

ALESSANDRA MARANGONI

Appendice: externe à l'édifice des Fables, un troisième Raminagrobis se voit dans «La Ligue des rats», fable parue anonyme dans le *Mercurie Galant* de décembre 1692. Son attribution à La Fontaine demeure douteuse. Or la Loi des Mots - double occurrence de Raminagrobis dans la courte période qui doit aller de la fin de 1692 au début de 1693 - ne ferait-elle pas pencher la balance du côté de La Fontaine?

(15) *ibidem*

(16) «Les bêtes que chasse le mourant sont des moines». Note de F. JOUKOWSKI à Rabelais, *Le Tiers Livre*, GF/Flammarion, 1993, p. 276. C'était déjà l'interprétation de Screech (*Le Tiers Livre*, Droz, 1964, p. 153).

(17) Cf. les mots de Panurge: «Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son âne. Nous l'induirons à contrition de son péché: à requérir pardon és dits tant beats Peres [...] afin qu'après son trépas ils ne le déclarent heretique & damné [...] Et que au jour de son trépas sempiternellement, ils ayent tous quintuple pitance». *Les œuvres de M. François Rabelais...cit.*, p. 384 (*Tiers Livre*, ch. XXIII). Sur la leçon *âne* pour *âme*, cf. édition Schreech.

(18) Cf. «Les Thelogiens à l'ame, les Medecins

au corps, les Jurisconsultes aux biens» chez Rabelais, *Tiers Livre*, ch. XXIX. Éd. citée, p. 409.

(19) «en décembre 1692, La Fontaine, tombé malade, a reçu les medecins du corps; celui de l'âme aussi: l'abbé Pouget, qui le ramène à Dieu, lui fait abjurer ses *Contes* devant une délégation de l'Académie (12 février 1693).» G. COUTON, édition citée, p. 538.

(20) «Le jeune Prince alors se jouerait de ma Muse / Comme le Chat de la Souris.» *À Monseigneur le duc de Bourgogne, qui avait demandé à M. de La Fontaine une fable qui fût nommée «Le Chat et la Souris»*, vv. 21-22. L'assimilation provisoire à la souris est demandée par le rang de l'élève; la relation habituelle maître-élève en est d'ailleurs renversée.